

tous ceux qui sont particulièrement intéressés à promouvoir le progrès agricole dans notre pays, doivent surtout porter leur attention. Il faut donc prendre tous les moyens possibles pour amener la classe agricole à vouloir cet enseignement, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi, pour leurs enfants qu'ils destinent à la vocation agricole.

C'est aux cercles agricoles qu'incombe cette noble tâche, et nous ne doutons pas qu'avec le temps et de la persévérance ils puissent arriver au succès. Mais pour cela il faut que tous nous mettions la main à la roue, et que la mission à accomplir par les cercles agricoles soit l'affaire de tout le monde, non-seulement des adultes, mais aussi des jeunes gens, même des enfants qui fréquentent les écoles.

Pour qu'un cercle soit réellement utile dans une paroisse, il faut qu'il y ait réunion de ses membres, au moins une fois par mois; et ce serait encore mieux si c'è avait lieu tous les dimanches après vêpres. La chose serait praticable dans les grands villages, surtout pendant la saison d'hiver où l'on ne peut pratiquement la fatigue qui la semaine empêcherait les gens d'y assister. Il faut courir à l'agriculture, comme l'on court à un incendie; et il nous semble que deux heures chaque dimanche, employées à s'instruire des choses de l'agriculture, ne serait pas trop demander, surtout quand on sait que par ce moyen on pourra tripler le rendement de nos terres et partant apporter le bonheur et l'aisance dans les familles de nos cultivateurs.

Les conférenciers nommés par le Gouvernement de la Province de Québec, peuvent grandement favoriser l'établissement des cercles agricoles. Cependant, malgré tout le dévouement qu'on leur reconnaît pour tout ce qui tend au perfectionnement de notre culture, ils ne peuvent, par quelques conférences données dans une paroisse, que tracer aux cultivateurs la ligne de conduite qu'ils doivent suivre pour retirer de leur culture tous les avantages possibles: c'est déjà beaucoup; mais il reste aux cultivateurs la tâche de mettre en pratique les précieux conseils qui leur sont donnés par les conférenciers nommés par le Gouvernement.

"Ce que vous nous demandez, nous dira-t-on, est chose impossible; dans les paroisses qui ont le privilège d'avoir des cercles agricoles, c'est à peine si l'on peut réunir les membres de ces cercles une fois par mois, et même cinq à six fois pendant l'année, et cela par le manque de conférenciers, à moins que le curé se mette à la tête de ces réunions, et consacre une grande partie de son temps à préparer des sujets de discussion sur des questions agricoles; à part cet appui qui ne peut nous être donné en permanence, et du moment que les conférenciers nous manquent, ces réunions cessent de nous intéresser et le plus grand nombre des cultivateurs n'y assistent pas."

Si nous comptons uniquement sur le concours de MM. les curés et des conférenciers étrangers pour maintenir nos cercles agricoles, inutile de songer à les établir dans nos paroisses.

Les cercles agricoles doivent être l'affaire de tous les cultivateurs. Il y a urgence à en favoriser l'établissement, car au moyen de ces associations nous réussirons, par l'enseignement mutuel que nous nous devons les uns à l'égard des autres au point de vue agricole, à tripler le rendement de nos terres et par

là enrichir notre pays de plusieurs millions de piastres que nous perdons par une coupable indifférence de nos véritables intérêts.

Ce que vous disent les conférenciers n'est pas au-delà de votre intelligence et de votre noble courage pour le travail des champs: ils vous invitent à suivre l'exemple des cultivateurs de votre propre paroisse qui ont réussi à s'enrichir par la culture de leur terre; ils vous sollicitent de former dans votre paroisse une association durable, afin de pouvoir profiter des connaissances de ces cultivateurs qui par une longue expérience dans la pratique de la culture et une constante observation, savent comment chaque opération agricole peut se faire au mieux et rendre davantage.

Voilà l'école que nous voudrions voir s'établir dans nos campagnes, sous la direction de nos vénérables curés, et qui aurait pour instituteurs les cultivateurs eux-mêmes organisés en cercles agricoles de St Isidore le labourer. Ces cercles agricoles profiteraient non-seulement aux adultes, mais aussi aux jeunes gens, à ceux mêmes qui fréquentent nos écoles.

Nous aurons des conférenciers, puisque le Gouvernement, dans sa sollicitude pour l'agriculture, a bien voulu accorder \$1,000 pour les frais de voyage et de pension de ces conférenciers. Mais il nous faut plus que cela pour profiter largement de cet encouragement en faveur de la cause agricole: il nous faut le concours énergique des cultivateurs; car, comme le disait l'Hon. M. LaRue dans un discours que nous avons publié, l'exemple vers le progrès agricole doit partir des cultivateurs eux-mêmes, principalement de ceux qui ont su se procurer l'aisance par la culture de leur terre, et il y en a dans chaque paroisse. Mais il en coûte, à ces derniers, de prendre l'initiative et de se mettre en avant pour faire les frais de la discussion dans un cercle agricole. Cette malheureuse retoune existe incontestablement; il est difficile de la vaincre.

Il est un moyen de suppléer à ce manque d'initiative au début de l'organisation d'un cercle agricole dans une paroisse, et ce moyen pourrait être très avantageux aux jeunes gens, même à ceux qui fréquentent nos écoles, car ils seraient davantage attachés à l'existence de ces cercles qui non-seulement ont un but matériel, mais aussi moral: ce qui est à désirer à l'occasion des jeunes gens de nos campagnes. Nous ne pouvons nous empêcher de le dire, les jeunes gens dédaignent trop l'agriculture, parce qu'elle ne leur fournit pas les jouissances des villes.

Ce moyen, le voici: Si lors d'une réunion d'un cercle agricole on ne peut avoir de conférenciers étrangers, ou que M. le curé d'une paroisse ne peut suppléer à ces conférenciers, par ses nombreuses occupations, choisissons pour la réunion quelques sujets de lecture agricole dans les journaux d'agriculture de notre Province ou dans les traités d'agriculture aussi publiés dans le pays.

Pour faire cette lecture, on pourra choisir dans une école l'un des enfants les plus avancés que l'instituteur ou l'institutrice aura préparé d'avance on lui montrant à prendre et à conserver le ton et la modération réclamés pour une bonne diction. Peut-être, dès le début le jeune lecteur éprouvera-t-il quelque hésitation, mais il se mettra promptement à l'aise et